

N° 7.

15 Juillet 1907.



REVUE CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES N
CATALANES



Prix : UN Franc.

SOMMAIRE



	Pages
AVERTISSEMENT	193
COMPTE RENDU DES SÉANCES	193
ROTLLÓ PRIMAVERENCH. Joseph PONS	195
LES GOIGS. L'abbé J. BONAFONT	196
BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES POSSÉ- DANT DES ŒUVRES CATALANES	200
PAGES CHOISIES	201
LES DOUZE PAROLES A ALGHERO D' Venanzo TODESCO	205
LA BIBLIOTHÈQUE CATALANE	209
FÊTES CATALANES DE TOULOUSE. — DISCOURS DE M. MÉRIMÉE	210
LA SANTA ESTELLO. — DISCOURS DE PERE DEVOLUY	212
DIETARI DE L'ESCURSIÓ FILOLÒGICA FETA AMB AL D' SCHÆDEL DINS EL DOMINI CATALA, DE 31 DE JULIOL A 13 DE SETEMBRE DE 1906 ALCOVER	214
LA TORRA GEGANTA, EL REFILAYRE DE CARENÇA	217
HISTOIRE LOCALE (<i>Notes Historiques sur Nidoletas, Torderas et Fourques</i>) Jh. GIBRAT	218
LIVRES ET REVUES	223



Toutes les communications doivent être adressées
au Secrétariat de la Rédaction
8, Rue Saint-Dominique, Perpignan

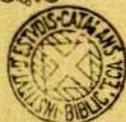
Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

CATALANE

AVERTISSEMENT



Le Comité de rédaction, désireux d'adopter, dans la Revue, une orthographe catalane uniforme, a décidé de rendre obligatoire l'orthographe du Congrès de Barcelone, dès qu'elle sera connue, et de publier un dictionnaire catalan roussillonnais en se conformant aux règles adoptées par ce Congrès. Mais, en attendant, les avis étant partagés en ce qui concerne, par exemple, les pluriels en *as* ou en *es*, le Comité laisse les auteurs absolument libres d'adopter l'une ou l'autre de ces formes.



COMPTE RENDU DES SÉANCES



Réunion du Bureau du 3 juillet 1907.
Présidence de M. E. VERGÈS DE RICAUDY, président

M. Vergès de Ricaudy donne lecture de la lettre suivante qu'il a reçue le 28 juin.

Perpignan, le 27 juin 1907.

*A Monsieur Vergès de Ricaudy, président de la Société
d'Etudes Catalanes.*

« CHER MONSIEUR VERGÈS,

« Très absorbés, en ce moment, par un long travail que nous avons entrepris ensemble et auquel nous désirons consacrer tous nos instants de loisir, nous avons le regret de ne pouvoir plus prendre une part active à la direction de notre Société d'Etudes Catalanes.

« Nous vous adressons donc notre démission de secrétaire et d'archiviste.

« Nous tenons cependant à vous assurer que nous conservons

pour vous la plus vive sympathie et que nous garderons le meilleur souvenir des bonnes relations que nous avons entretenues avec tous nos collègues du Bureau.

« Veuillez agréer, cher Monsieur Vergès, l'expression de nos sentiments affectueux.

« *L'Archiviste,*
PIQUIRAL.

Le Secrétaire,
LOUIS PASTRE. »

M. le Président expose qu'après réception de cette lettre il a eu une longue entrevue avec ces messieurs, et que, les ayant trouvés inébranlables, il leur a écrit la lettre suivante :

Perpignan, le 2 juillet 1907.

*Messieurs L. Pastre et Piquiral, membres de la Société
d'Etudes Catalanes.*

CHERS MESSIEURS,

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre du 27 juin par laquelle vous me remettez, respectivement, votre démission d'archiviste et de secrétaire du Bureau de la Société d'Etudes Catalanes.

« Je ne puis pas insister, en vous accusant réception de votre lettre, plus que je ne l'ai fait verbalement, pour vous prier de revenir sur votre détermination ; je me bornerai à vous exprimer de nouveau mes regrets ; et mes vœux, qu'une fois votre travail terminé, vous reprendrez votre place au milieu de nous.

« D'ici là vous pouvez compter sur mon dévouement le plus absolu, et sur celui de mes collègues du Bureau, pour maintenir notre *Revue Catalane* dans la voie où, ensemble, nous l'avons engagée.

« Une collaboration de tous les instants, depuis près d'un an, avait établi entre nous un véritable lien d'amitié ; cette amitié ne cessera pas avec vos fonctions.

« Je suis heureux, malgré la tristesse de la circonstance, de vous en exprimer l'assurance.

« Croyez-moi donc, chers Messieurs, toujours, votre bien dévoué,

« E. VERGÈS DE RICAUDY,
Président. »

Le Bureau, après avoir pris connaissance de la lettre de démis-

sion de MM. Pastre et Piquiral, des démarches de M. Vergès de Ricaudy et de sa lettre d'accusé de réception à ces Messieurs, joint ses regrets à ceux de son Président, et décide de confier, provisoirement, les fonctions de secrétaire et d'archiviste à M. Delpont, le conseil d'administration devant se réunir sous peu pour nommer le nouveau Bureau.



Rotllo Primaverench



Flor de totas las doncellas,
Princessa de la rodona...
(Goigs de N.-S. de la Rodona.)

Encantades argentines,
ab llurs puntes florentines,
fins' l'alba han sardanejat...
Y ja l'alba en pedres fines
llur aixám ha canviat.

Ay ! lo roser qu'embalsama,
ab sas roses m'ha lligat !

La cofa y la barretina,
— blanca rosa y clavellina —
alatejan de bon grat...
Y ne mostre cada nina
un devantal ramejat.

Ay ! lo roser qu'embalsama
ab sas roses m'ha lligat !

Princessa de la rodona...
Moreneta, ab la corona,
ab lo manto envellutat...
Daúme la dolsa minyona
desd' el camarill daurat.

Ay ! lo roser qu'embalsama,
ab sas roses m'ha lligat !

Joseph PONS.
(Satalies).

LES GOIGS



SUITE ET FIN

V

Valeur littéraire des Goigs.

M. l'abbé Louis Coll, ancien curé de Sorède et l'un des prêtres les plus distingués du diocèse de Perpignan, a consigné dans sa substantielle et savoureuse *Monographie de Notre-Dame du Château d'Ultrera*, une boutade contre laquelle il me permettra de protester. « Les goigs, dit-il, sont des stances pieuses, des cantiques populaires dont les couplets sont parfois aussi peu poétiques que l'image de la Vierge ou du Saint qu'ils encadrent sur une feuille grande et... incommode. » Et aussitôt, rompant avec les traditions du passé et ce je ne sais quoi qui consacre la physionomie et l'entité matérielle d'une œuvre que le folkloriste recueille jalousement, plusieurs paroisses ont adopté la manière de voir de M. l'abbé Coll et ont fait imprimer sous forme de brochure un chant oral que nos yeux étaient accoutumés à lire sur une seule feuille... quelque incommode fût-elle. Il me plaît de constater ici que Mgr l'évêque de Perpignan n'a jamais abondé dans ce sens, et que ses goigs d'*Elne*, de *Saint-Martin* et de la *Vierge-Souterraine* ont toujours paru dans le format que les siècles ont adopté.

Que les goigs soient « parfois peu poétiques » nous l'admettons sans peine. Mais est-ce la poésie que l'on recherche dans ces chants ?

Leur style a des allures rapides, bibliques, mais surtout populaires. Il est sans nuances, il est spontané. Pas de travail, pas de faux art, pas d'étude. C'est bien à ce style qu'on peut appliquer les paroles de Montaigne : « Il est sur le papier tel qu'à la bouche. »

Et, réellement, ces vers sont faits pour être sur des lèvres vivantes, et non sur le parchemin froid et mort d'un manuscrit.

« Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes. » Même quand nous lisons les *gaugs* du XII^e siècle, nous sentons qu'ils furent faits pour être chantés : œuvre destinée à la voix plutôt qu'aux yeux de l'homme.

Cette poésie est naturelle et simple. La phrase y est toujours alerte et courte. Pas de ces enchevêtrements savants et délicats ; pas de ces incidences qui se déroulent savamment sans jamais se confondre. Nous avons déjà remarqué que les interjections et les exclamations y sont presque toujours absentes : tout y est didactique, narratif, laudatif, dans la paix et la sérénité d'une foi qu'aucun sentiment étranger ne saurait troubler ou altérer.

C'est en vain qu'on cherchera dans ces refrains la forme et la façon littéraires : nos pères se contentaient de ces assonances dont la grâce singulière plaît aux esprits primitifs. Mais partout où je surprends le langage de l'âme humaine, je m'arrête avec amour. Et combien cet amour redouble si la voix qui me frappe est une voix de mon pays. Que dirai-je si ce chant est écrit en ma langue, si j'ai la joie d'y découvrir les origines de mon parler ; si cette *tornada* a été entonnée par mes ancêtres ; si elle les a reposés dans leurs fatigues et consolés dans leurs peines ; si elle a donné des ailes à leur foi ; si j'y puis retrouver la physionomie de leur esprit et y entendre les battements de leur cœur ! Un tel chant, en vérité, ne saurait m'être indifférent ; et alors même que la langue en serait primitive et rauque, que la pensée en serait naïve et le style médiocre, je ne pourrais m'empêcher de lui trouver je ne sais quelle saveur exquise. Bref, en le lisant, je me sens chez moi. Et quand, après l'avoir abandonné, je me décide à revenir vers lui et à le savourer à nouveau, je ressens un peu de cette joie douce qu'on éprouve en rentrant dans sa maison.

Le moule de nos cantiques catalans ne sera parfait qu'au XIV^e siècle, alors que, à l'instar des hymnes de l'Eglise, ils seront astreints au joug de la rime.

Éclos, comme nous l'avons déjà dit, au milieu du X^e siècle, ils auront, çà et là, des épithètes et des expressions qui étonnent et arrêtent le lecteur du XX^e siècle : on oublie trop souvent qu'un grand nombre de langues ont apporté leur alluvion au catalan rous-sillonnais. Le celte, le gaulois, le grec, le latin concoururent à sa fondation ; le visigoth, l'arabe et le franc ajoutèrent à l'airain en

fusion leurs énergies, leurs délicatesses et leurs sonorités ; et le sanscrit se trouvant à doses plus ou moins fortes dans toute langue, se trouvera naturellement dans la nôtre.

Les mots : *prosapia, vara, feheldat, portento, ensalsada, seneculuf*, deviendront hors d'usage.

Souvent le texte premier sera amplifié, écourté ou remanié. Dans les *Obras de Ramon Lull* j'ai lu, non sans étonnement, cet intitulé : *Lo Pecat d'Adam, compost en Perpinyá, en lo any 1312, versió del any 1503*. Le docte colonel Puiggari, M. Justin Pépratx, M. l'abbé Garréta et le signataire de ces lignes ont légèrement donné la forme moderne à une trentaine de goigs. Je me fais un honneur de déclarer ici que, malgré toutes les sollicitations, je me suis toujours refusé à porter une main téméraire sur ceux dont il faut vénérer jusqu'aux rides, comme les goigs de la *Sanch, del Roser*, etc.

Ceux de *Sant Josep*, de *Santa Teresa*, de *Sant Isidro*, de *l'Immaculada Concepcio* et de *Sant Romá* ont été traduits du castillan. En les lisant, on sent aussitôt le *traduttore* et tous les embarras d'un texte second.

Dans un remarquable article, critique et littéraire, Jules d'Elne confessait ne connaître qu'un seul auteur de goigs : Réginald Poch (*Semaine Religieuse du diocèse de Perpignan*, 7 mai 1904.) Longue est, au contraire, la liste onomastique des catalanistes de *bona fusta* qui ont écrit les pages, impeccables de forme et de fond, dont nous allons donner le titre avec le nom de l'auteur :

Del Roser, Saint Vincent Ferrier ; de *sant Abdon y sant Sennen*, le P. Llot ; de *sant Cosme y sant Damiá*, Ribes, prieur de Saint-Michel-de-Cuxá ; de *Nostra-Senyora d'Err*, Sauveur Girvès ; de *N.-S. d'Espirá*, le P. Ullastre ; de *sant Jaume lo Major*, le chanoine de Coma ; de *sant Gregori*, Molas, curé de Palalda ; de *santa Justa y de santa Rufina*, de Bompas, M. de Jaubert ; de *N.-S. del Paradis*, le chanoine Boïer ; de *N.-S. de Villerase*, l'abbé Baylet ; de *N.-S. de Vida*, le chanoine Dolet ; de *N.-S. del Bon-Succès*, M. Llonguéras, curé de Villefranche ; de *N.-S. de Banyuls-sur-mer*, le chanoine Boixéda ; de *sant Antoni de Pádua*, l'abbé Aymar ; de *las Coblás d'Arles*, l'abbé Miró ; de *santa Anna*, le colonel Puiggari ; de *N.-S. de Lourdes*, l'abbé Grimaud, curé de Pontella ; de *santa Agatha*, l'abbé Marcé, curé de Corneilla-de-

la-Rivière ; de *sant Magi*, l'abbé Joseph Catalá, curé de Saint-Mathieu ; de *santa Philomena*, l'abbé Vialar, curé de la Réal ; de *la Soledat*, l'abbé Claret ; de *N.-S. del Bon Consell*, l'abbé Caffort, curé de Vingrau ; de *las santas Puellas*, l'abbé Urgell, curé de Tautavel ; de *sant Marli*, de *Cortsavy*, l'abbé Caseneuve, curé de Millas, etc.

A ces goigs qui se rattachent à de longs siècles de vie roussillonnaise, qui nous arrivent tout parfumés de la plus suave poésie, qui évoquent l'âme du passé et qui sont le pain de chez nous, *lo pa de casa*, nous osons joindre en finissant le goig, né d'hier, que nous offrons à nos lecteurs comme le Benjamin de notre carrière littéraire.

Goigs de Nostra Senyora de Sota-Terra, antiguissimament venerada en la cripta del Monastir de Sant-Marti-del-Canigó.

Puix heu dignat ser Senyora,
En tot temps, del Rosselló :
Siau nostra protectora,
Maria del Canigó.

Al bell cor d'eixa montanya
Hont birbilleja la neu,
Dins d'una foscor estranya
Volgué la Mare de Deu
Restar, per ser guardadora
D'eix terme y del rodadó.

Guifre, alsant son abadía
En rocam tan horrorós,
Vos posá, Verge Maria,
Com à cussol poderós :
Del monastir, desd'eixa hora,
Rich que 's son primer grahó !

Dolsa Verge Soterrana,
Anys y anys ne passarán
Y del blau mar, de la plana,
Molts devots à Vos vindrán :
Vostra imatge encantadora
Treuré tot mal, tot doló.

May la mare atribulada
May lo nin desamparat,
May la muller enviudada
En vá Vos han suplicat ;
Del qui pateix y qui plora
Endolsiu tota tristó.

Dos fills : lo payral Poeta
Y 'l Bisbe may prou amat
Vostra corona han refeta,
Vostre lloch han realsat :
L'un ab son cant qu'enamora,
L'altre ab sa veu de Pastó.

No sias més endolada,
Montanya del Pireneu,
Massa temps, tú, desertada
Avuy la Mare de Deu,
Dels nostres cors robadora,
T'ha tret del teu abandó.

Be 't pots dir afortunada,
O ribera de Cadí !
Lí fas, tú, eterna albada
Ab tos trontolls sense fi ;
Posa 'ls seus peus vora-vora
Dels nostres clams lo ressó.

La Deu vos salve agradosa
Que, de nits y de tot cor,
Vos deyan, Mare amorosa,
Los sants monjos junts en chor,
Nostra boca que 'us implora
Vos la canta ab igual tó.

En aquesta ayrosa serra
 Oh ! vina, poble fidel :
 Ja tú gosarás en terra
 D'un tros del somiat cel :
 Maria sempre t'anyora
 Te cridant de tot cantó.

Puix sou la repartidora
 De tot favor, de tot dó :
*Siau nostra protectora,
 Maria del Canigó.*

L'abbé J. BONAFONT.

Bibliothèques françaises

possédant des Œuvres catalanes



Nous avons en France un certain nombre de Bibliothèques qui possèdent des œuvres catalanes, manuscrites et imprimées. Nous ne parlerons, pour cette fois, que de la Bibliothèque municipale de Montpellier. Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de ces quelques renseignements, en attendant que nous leur en donnions davantage.

Bibliothèque de Montpellier. — C'est surtout dans le fonds dit « Vallat » de cette bibliothèque que l'on peut trouver des ouvrages de littérature catalane. M. Charles de Vallat, qui a légué ce fonds à la Ville de Montpellier, fut longtemps consul de France à Barcelone. Ce bibliophile, amateur de littérature méridionale, put ainsi réunir un très grand nombre de volumes d'auteurs catalans anciens et modernes, d'importantes collections de poésies populaires catalanes, des éditions parfois infiniment précieuses. M. de Vallat eut même la patience de recueillir, un par un, dans les différentes parties de la Catalogne, plus de trois mille *goigs* catalans, dont l'ensemble constitue aujourd'hui un *Cançoner* d'une valeur considérable.

Le très aimable et accueillant bibliothécaire, M. Gaudin, a dressé

et fait imprimer le catalogue de ce fonds Vallat (*Catalogue des ouvrages légués par M. Charles de Vallat*: Montpellier, Tome 1 de A à K, 1891 — Tome 2 de L à Z et supplément, 1892). Quelqu'un qui voudrait étudier la Renaissance littéraire catalane au XIX^e siècle ou la poésie populaire en Catalogne (nous savons qu'un de nos amis s'en occupe en ce moment), aurait là, sous la main, une partie respectable des ouvrages et documents nécessaires.

Comme livres rares, il convient de mentionner :

La Chronique de Jacques 1^{er}, édition de Valence 1557 ;

Les œuvres d'Ausias March, édition de Valladolid 1555 et de Barcelone 1560 ;

La Chronique de Muntaner, édition de Barcelone 1562 ;

Le *Libre de les Dones* de Jaume Roig, édition de Barcelone 1561.

Des ouvrages d'histoire, des grammaires et des dictionnaires de toute sorte, sont également à la disposition des personnes qui s'intéressent à la langue et à la littérature catalanes.



Pages choisies



11

Joaquim Ruyra est un des plus jeunes écrivains de la dernière génération littéraire. M. Jean Amade a fait de lui le plus grand éloge dans ses *Etudes de littérature méridionale* (Voir « A travers la littérature catalane contemporaine », pp. 225-226.). Les fragments que nous offrons à nos lecteurs ont été extraits de son premier livre: *Marines y Boscatjes* (Barcelone 1903, Publicació Joventut), qui fut très remarqué lors de sa publication. Joaquim Ruyra connaît à merveille la langue de son pays. L'ouvrage dont nous parlons, composé de petits récits et de descriptions, contient des pages qui sont déjà d'un maître. Nous comptons bien un jour, pouvoir en publier un plus long morceau. Pour cette fois, nous nous conten-



terons d'en donnar quelques-uns des passages les plus pittoresques. Joaquim Ruyra est aussi un poète : il a publié récemment, en une très belle édition de luxe, un poème intitulé : *El País del pler* (Barcelone 1906, Illustració catalana), dont nous reparlerons plus tard.



Une tempête (1)



...Vaig veure que'l pescador vell recullia sos ormeigs y corria com un boig d'assí d'allà, cridant : « Mar de llamp ! Mar de llamp ! » Y altres mariners s'anavan aixecant, com a fantasmes, d'entremitj de les barques y repetian aquell crit esporuguidor... y tot era moviment y cridoria, y tothóm guaytava la mar ab els ulls aixamplats per l'espant.

Jo també hi vaig dirigir la vista. De bon principi no vaig notar sinó que s'extenia rabenta, rabenta una clapa sombrivola, com l'ombra d'un sér invisible, que hi volés pel damunt. Alló era'l primer efecte de la ventada : se comprenia desseguida. La ratxa, que suara m'havia embestit, hauria sigut un esbufech prematur. Ara venia l'halenada grossa. Cóm corria ! Va abordar terra ab l'espetch d'un drap colossal que's desplega violentament, patacajá les roques, s'esqueixá en llurs cantells ab una xiscladissa esgarri-fosa, rebufá la sorra, escampantla a tall de metralla, que'm ferí dolorosament, y va invadir el poble, rebatentse per parets y teulades. Se sentia'l tancament de les portes, el dringar dels vidres, que's rompián... Les xemeneyes s'erán convertides en sirenes que cornavan ab diferents tons de veu. Algunes balandrejavan y queyan. Per certes sinuositats en la llarga bramulada del vent s'haurían pogut endevinar les curves y colzades dels carrers, per hont s'en-canonava. Les canals xiulavan, els panells flautejavan, giravoltant llurs banderetes, les campanes repicavan a mal temps. Tota la vila sonava com un gran instrument musical, tocat per un boig.

(1) *Marines y Boscatjes* (pp. 72, 73, 74).

El sol s'havia entristit en mitj del cel seré. La gropada mentrestant creixia en l'horitzó esblenada y negra. El mar, fatigat per la pressió que sofria, s'enfonzava a trossos y's botia després ab un panteix pesat, que de moment en moment se feya més visible. Grosses ones se reventaven ja en la platja y llenguejaven escumoses fins als herbeys. Y la remor llunyana augmentava ronca, fonda, solemne, distingintse a pesar dels altres sorolls més baladrers, que atabalavan l'ayre. Era la grossa maror de fora, que s'anava atansant... Venia tota blanca d'escuma, fent cavalls enorms que a cada instant en sos bots aixecavan més altes sos gropes monstruoses.

Més tart ja no's vegeren sinó xarabots y serralades d'aygua, que corrian unes darrera de les altres sense acabarse may, ab la carena tempestejada, que s'esbadellava assi y allá, esllavissantse per llurs faldes en tronadores ensolsiades. Seques, may vistes tal volta, eran posades en descobert, mostrant ses entranyes de pedra y ses algues negrenques. Els penyals de la costa apareixian un moment revestits, enfarfegats d'escumes, y desseguida tornavan a mostrar ses roques morenes, mitj negades per un devassall de cascates. El soroll aixordador...



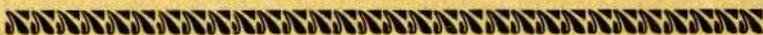
Musiciens catalans (1)



...Els musichs encastellats a dalt del llagut, després de xerricar llargament el vi ranci d'un porró, que va passant entre ells de má en má, s'aferran als seus instruments y rompen a tocar la darrera dansa ab un dalit imponderable. Alló es treballar de gust ! L'hereu Garranyiga, menut, desnerit y bellugadís, ab el *violí* enclotat a la galta, estira qu'estira l'arquet desesperadament, ab unes batzegades tan llargues y tan sobtades, que un sempre tem que no acabi per esguerrar al músich del seu costat. Mes aquest no s'adona pas del perill : es en Godoy, estanquer, un home d'una testa inconmen-

(1) *Marines y Bocatjes* (pp. 144, 145.)

surable, que, assaborint les fineses del seu *clarinet*, clou les parpelles, aixecant las celles fins a mitj front y abaixant les pestanyes fins a mitja galta. En Pep de can Barba s'esfreixura pera fer brillar les notes de son *flauti*, per damunt del qual s'escorren y saltironan nirviosament els capsirons dels seus dits. En Joan Mata-sogres, escampant mirades feréstegues, allarga y arronsa 'l *serpentí*, que ara ab sa boca de drach oberta se llensa sobre 'l cap dels balladors, aixordantlos ab sos udòls, ara s'enretira, grunyint de gorja en dintre com un gos desconfiat. En Pau Sabata, vestit de negra de cap a peus, la cara esgroguehida, els cabells esblenats galtes avall, dret en el cadafalch, seriós, ombrivol, abraçant el seu *contrebaix* ab el posat tétrich de qui dirigis conjurs a un sepulcre, arrenca unes notes tan fondes y sotraquejayres, que talment sembla que surtin de sota terra. En Lluch Moltó toca 'l *corneti*. Tot ell s'infla, el coll se li enrogeix, les orelles se li tornan morades y se li ennègreixen al front les sinuoses venes; alló es bufar, allo es guanyar el jornal; y si 'l só agudíssim del seu instrument s'esquerda a voltes y no es may d'una gran puresa, en cambi no deixa res que desitjar en quant a intensitat. Tots, tots els musichs s'esca-rassan, esmersant les seves forces sense recansa en aquell ultim vals de la darrera enramada. Barrejéu refiledissa d'aucells, bramuls de bous, glapits de gossos, udols de llops y ronques tronades; donéu al conjunt harmonia y ayrós compás, feuhi brillar de tant en tant la veu aguda y poderosa d'un gall de llevar, y tindréu una idea musical aproximada d'aquell vals memorable.



PENSAMENTS



Una mentida la sab dir tothom; pero inventarla ab totes les apariencies de veritat ja es mes dificil. Per saber dir una mentida aixís es precis conèixer molt la veritat, del mateix modo que ningú ha de conèixer millor la moneda legitima que qui n'acuyna de falsa.

INDALECI CASTELLS.





LES DOUZE PAROLES

A ALGHERO



La légende populaire si répandue des *douze paroles* a été soigneusement étudiée par plusieurs savants folkloristes et notamment dans l'*Archivio per lo studio delle tradizioni popolari* (1) ; c'est pourquoi je crois pouvoir me dispenser d'en parler ici en détail ou de faire des études comparatives sur notre sujet.

Toutefois, il ne sera pas inutile de présenter un résumé de l'histoire, pour ainsi dire intime, de cette tradition populaire, comme avant-propos de la nouvelle version que je vais donner ici et que j'ai recueillie à Alghero.

Les *douze paroles* sont connues presque dans tous les pays du monde, au moins dans ces pays dont les habitants conservent et transmettent les traditions de leurs ancêtres. C'est ce qu'a très bien démontré M. Stanislao Prato dans l'*Archivio* susdit (2) par un article où l'on pourra voir sous combien de formes et en quels lieux se présente notre tradition, et où l'on trouvera une riche bibliographie.

Les différentes versions peuvent se partager en deux grandes catégories : en effet, chez certains peuples, les *douze paroles* sont précédées d'un conte merveilleux, ou insérées dans ce conte lui-même qui leur sert alors comme d'encadrement ; chez d'autres peuples on les trouve au contraire seules. Pour la première catégorie, le conte dont je parle se développe presque également dans toutes les versions.

(1) Palermo-Torino — Charles Clausen, éditeur.

(2) *Arch.* vol. x, p. 498-518 ; xi, p. 265-275, 305-322 ; xii, p. 38-53, 422-434, 571-580 ; xiii, 582-601 ; xiv, p. 173-183, 474-499 ; xv, p. 92-104.

Il s'agit presque partout d'un homme qui, pour obtenir quelque faveur, promet au diable de lui réciter, à une époque déterminée, les *douze paroles*, ou bien de lui donner son âme.

Lorsque la date fixée arrive, le diable revient et le pauvre homme, qui n'a pas pu trouver les *douze paroles*, serait obligé de voir son âme emportée par le diable si la Vierge, ou son saint protecteur, ou l'ange gardien ne l'aidaient en récitant pour lui les mystérieuses paroles.

La seconde catégorie comprend toutes les versions dans lesquelles les *douze paroles* ne sont pas accompagnées du conte merveilleux.

Nous avons, dans ce cas, une espèce de prière presque incompréhensible qui a la vertu, et le peuple le croit, d'éloigner les tentations, ou de faire convertir les pécheurs à l'instant de la mort.

Il faut considérer toutefois que cette espèce de prière ne consiste pas toujours dans les douze paroles traditionnelles, ou, pour mieux dire, les douze demandes et réponses, mais que dans certains cas, ces demandes et réponses se sont élevées jusqu'à treize, quinze, vingt; dans d'autres cas se sont réduites à neuf, à sept, à trois.

Ces différences dépendent naturellement du caprice du peuple chez lequel a lieu la modification, ou bien de l'influence d'autres traditions du même genre.

Toutefois, dans tous les cas, afin que cette prière obtienne son effet, il est nécessaire que chaque réponse soit répétée avec toutes les suivantes, c'est-à-dire que, en prononçant la seconde, l'on répète aussi la première, en prononçant la troisième l'on répète la seconde et la première et ainsi de suite.

On verra mieux la chose en lisant la version catalane que je vais donner.

On croit généralement parmi les gens du peuple que, pour que la prière ait quelque efficacité, il est nécessaire de la réciter toute entière, une fois commencée, évitant toute interruption.

Mais ce qui rend très intéressante la version d'Alghero, c'est que, comme quelques versions de la Sardaigne, et, selon ma persuasion, seulement de la Sardaigne, elle est récitée non pas pour éloigner les tentations du diable ou pour obtenir une bonne mort, mais pour éloigner les tempêtes lorsqu'elles menacent, pendant l'été, les moissons qui mûrissent dans les champs fertiles.

Voici donc les douze paroles telles que je les ai entendu réciter à Alghero par un laboureur nommé Giovanni Celestino :

- | | |
|--|---|
| <p>1. Dignament de diura (1)
 quan vol diura u'
 l'u' de Belè (2)
 dignament de diura
 Gesu Crist al mè. (amen?)</p> <p>2. Dignament de diura
 quan vol diura dos
 lus dos de Nuè (3)
 l'u' de Belè
 dignament de diura
 Gesu Crist al mè.</p> <p>3. Dignament de diura
 quan vol diura tres
 lus tres Reys d'Oriens
 lus dos de Nuè
 l'u' de Belè
 dignament de diura
 Gesu Crist al mè.</p> <p>4. Dignament, etc.
 lus quatra Evangelistas
 lus tres Reys d'Oriens, etc.</p> <p>5. Dignament, etc.
 las sinc pragas de Cristi
 lus quatra, etc.</p> <p>6. Dignament, etc.
 lus siss siris cramans (4)
 las sinc, etc.</p> <p>7. Dignament, etc.
 las set missas cantarar
 lus siss siris, etc.</p> | <p>8. Dignament, etc.
 lus vuit capallans (avec 11 mouillées)
 las set, etc.</p> <p>9. Dignament, etc.
 las nou pulsassions (5)
 lus vuit, etc.</p> <p>10. Dignament, etc.
 lus deu manamens
 las nou, etc.</p> <p>11. Dignament, etc.
 las onza mil Verjas
 lus deu, etc.</p> <p>12. Dignament de diura
 quan vol dira doza
 lus doza apostuls
 las onza mil Verjas
 lus deu manamens
 las nou pulsassions
 (lus) vuit capallans
 (las) set missas cantarar
 (lus) siss siris cramans
 (las) sinc pragas de Cristi
 (lus) quatra Evangelistas
 (lus) tres Reys d'Oriens
 lus dos de Nuè
 l'u' de Belè
 dignament de diura
 Gesu Crist al mè.</p> |
|--|---|

(1) Je dois avertir les lecteurs que je reproduis la prononciation algueraise au moyen de la simple transcription phonétique.

(2) Voir les deux versions catalanes dans l'*Archivio per le tradizioni popolari*, xiv, p. 478 et 479.

(3) *Arch.* ut supra.

(4) *Arch.* xiv, p. 477 : la version andalouse au numéro 6 ; les portugaises, id. p. 475 et 476, etc.

(5) Peut-être les neuf chœurs des Anges ; voir *Archivio* xiv, p. 480, au numéro 9.

Nous avons ici non plus une série de demandes et de réponses entre le diable et un interlocuteur quelconque, mais une simple énumération qui a perdu son caractère de dialogue, tellement, qu'avec lui a disparu, aussi, tout souvenir de l'ancien emploi de la prière.

D'ailleurs la même chose est arrivée chez d'autres peuples, et maintenant nous pouvons nous demander :

Quelle est l'origine de notre version ?

Comme la ville d'Alghero a été fondée vers le XI^e ou le XII^e siècle et peuplée totalement, d'habitants catalans, vers la moitié du XIV^e siècle, notre tradition pourrait tirer son origine de la Catalogne, mais pourrait aussi être due aux peuples sardes circonvoisins.

Toutefois, si l'on compare la version d'Alghero avec les deux catalanes publiées par M. Prato dans l'*Archivio per le tradizioni popolari italiane* (1), on verra que le point de départ est probablement la Catalogne. En effet, ici comme à Alghero nous avons la simple énumération sans aucune apparence de dialogue et sans l'encadrement du conte merveilleux dont j'ai parlé, que nous trouvons, même dans la Sardaigne, à Nuoro.

Mais la version, issue donc, de la Catalogne, à mon avis, a été influencée par les autres versions sardes et, comme celles-ci, (2) a commencé à servir de prière pour éloigner les tempêtes.

Pour l'explication des symboles et pour les comparaisons avec toutes les autres versions sardes, catalanes, européennes, je renvoie mes lecteurs à l'excellent article de M. Prato, que j'ai plusieurs fois cité et qui m'a beaucoup servi.

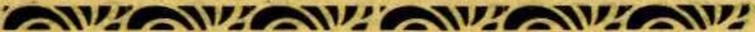
Alghero, mai 1907.

D' Venanzio TODESCO,
Professeur à Alghero (Sardaigne).

(1) Vol. xiv, p. 478-479. La première se trouve dans F. Pelay Briz, *Cansons de la terra*, Barcelona, 1871, p. 5-8 ; la seconde dans Milà y Fontanals, *Romancerillo catalan*, Barcelona, Verdaguier, 1882, et est la 52^e des « Canciones religiosas y legendarias ».

(2) *Archivio per le tradizioni popolari*, xii, 378-385.





UNE NOUVELLE COLLECTION

LA « Bibliothèque Catalane »



Nous avons une bonne nouvelle à apprendre à nos lecteurs. Il vient de se fonder, après entente avec différents éditeurs, une collection qui portera le nom de *Bibliothèque catalane*, et dont la direction est dès maintenant confiée à notre collaborateur et vice-président M. Jean Amade.

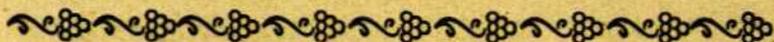
Le but des fondateurs et du directeur de cette collection est de susciter et favoriser en France la publication de travaux de critique ou d'érudition sur la langue et la littérature catalanes, de traductions françaises des meilleurs poètes et prosateurs catalans, d'éditions de textes anciens et modernes offrant un intérêt réel au point de vue des études catalanistes, d'œuvres personnelles même comme romans, nouvelles, poésies, pièces de théâtre, écrites, soit en catalan soit en français, mais présentant toutes des rapports très étroits avec la terre catalane.

Il est inutile d'insister sur l'importance que peut avoir une pareille collection. Tout le monde comprendra son utilité, et nous sommes persuadés d'avance qu'elle trouvera, dès les débuts, auprès du public, l'accueil le plus encourageant.

En groupant ainsi les efforts individuels qui se produisent dans le même sens, mais qui ne donneraient peut-être, isolés les uns des autres, que de médiocres résultats ; en les organisant et les dirigeant comme il convient ; en donnant enfin aux bonnes volontés une impulsion nouvelle, — les fondateurs et le directeur de la *Bibliothèque catalane* méritent non seulement, les félicitations de tous ceux qui s'intéressent à la Catalogne, espagnole ou française, mais encore celles de tous les amateurs des littératures méridionales.

Le premier volume de cette collection doit paraître prochainement. C'est une *Anthologie de Poètes catalans* (1^{re} série, 300 pages), avec introduction, traduction française et notes explicatives par M. Jean Amade, agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Montpellier.





Fêtes Catalanes de Toulouse



DISCOURS DE M. MÉRIMÉE

Professeur à l'Université de Toulouse

M. Mérimée a prononcé son discours en castillan. Nous donnons ici la traduction catalane publiée par *El Poble Català*.

... En el magnífic desenrotllament de la literatura clàssica, així com en l'història de l'erudició, es impossible prescindir del valiosos concurs y rica contribució que aportaren a les lletres patries els ingenis catalans, en qualsevol època de sos anys y en qualsevol branca de la ciència. Desde l'aubada de la civilització y de les arts, fins al període contemporani, ¡quantes glories catalanes, quants noms il·lustres ornaren ab immarcescibles llorers la corona poètica y artística de la nació veïna! Ja en els temps heroics dels trobadors, del prodigiós Ramon Llull, de Villena, el de la Gaia Ciència, de mossén Jordi de San Jordi, d'Ausias March, la fama del geni català va aparellada ab el temor que infundien les barres aragoneses y'ls mai vensuts almogavers en tot el món. En aquell temps, sí, senyors, que no hi havia Pireneus: el mateix pensament, el mateix amor gloriós en els cors dels del Mitgdia de Fransa, que en els del Nord d'Espanya. En els llavis d'aquests germans, criats en les mateixes entranyes, encara que separats per contingències polítiques, encara s'hi veia la llet suau y la mel pura de la mare romana.

Les pàgines de nostra poesia meridional y les de vostra poesia catalana o llemosina semblen arrencades del mateix llibre. La mateixa sang generosa, aquella sang que vessaren en la trista planúria de la propera Muret corria en les venes dels nostres avis. Nostres trobadors allunyats com rossinyols per la tempesta en infaust dia desencadenada, passaren esparpats les montanyes pera aixoplugar-se sots l'arbre magnífic les arrels del qual s'esfonsaven en les dures roques del Pireneu, extenent-se les seves branques,

plenes de perfums y de cants, fins les rocoses costes de Mallorca, fins a la encisadora plana valenciana. Però corrent els temps, tot desaparegué; els alegres rossinyols emmudiren, se marciren les flors, l'arbre abans ufá semblá assecarse, regná'l silenci fred, pesat com llosa de sepulcre. Més encara en les venes de l'arbre hi corria la sava, y un dia, el dia del Renaixement, per obra y miracle de l'amor y del patriotisme, la vella soca, regada per les suors, les llágrimes y la sang, la soca venerada doná noves flors, més hermoses, més perfumades potser que les d'abans. Y aleshores, senyors, Catalunya sola fou prou pera enriquir dues literatures, pera honorar dues patries.

En les terres els peus de les quals besen amorosament les ones del *Mare Nostrum*, en els amplis límits de l'antiga Romania, tal volta hi hagi literatura més rica y que ostenti major nombre de noms o d'obres; no n'hi ha, però, que s' pugui gloriar de poetes més espléndidament èpics que'l gran Jacinto Verdaguer; no hi ha teatre que, desde Soler, y Guimerá l'inspirat autor d'aquell joiell shakerperiá que s'anomena *Terra Baixa*, fins Feliu y Codina, Ignasi Iglesias o Santiago Rusiñol, que pensa y escriu com pinta, no hi ha teatre que millor hagi reflexat a les taules el geni lliure, robust, emprendedor de vostra regió!

Y en tots els rams del saber o de l'art, quants de noms podria jo afegir! Aquests noms, gala y honra de vostra terra, són ben coneguts de nosaltres; sonen diàriament en nostres aules. En els llibres de Milá y Fontanals, per exemple, el mestre de tants deixebles entre'ls quals basta nomenar els més ilustres, Menéndez Pelayo, actualment molt delicat de salut,—y permeteume que de passada fassi ardents vots per llur prompte curació,—en els llibres d'Aribau, de Bofarull, de Aguiló, de Balaguer, de Coll y Vehí, de Massó y Torrents, de Rubió y Ors—els noms dels quals tenen aquí tant digna representació—sovint hi estudiem y admirem els seus espléndids estudis erudits. Als savis catalans devem la major y tal volta la millor part de lo poc que sabem...





LA SANTA ESTELLO



Notre confrère, Pere Devoluy, capoulié du Félibrige, prononça à Périgueux, le 19 mai 1907, le discours traditionnel de la « Santa Estello ».

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs un fragment de ce beau discours, grâce à l'amabilité de M. Jules Roujat, secrétaire général du Félibrige, qui a bien voulu en faire la traduction pour la *Revue Catalane*.

« Laissez-moi vous le dire, ô Reines exquises ; en contemplant votre grâce pure et le charme imposant du vêtement national qui vous pare, en admirant en vous Périgord, Limousin et Provence, les terres courtoises qui gardent fidèlement les frontières de la langue d'Oc, laissez-moi vous le dire : les Félibres de tout le midi sentent battre leur cœur dans l'émotion de la patrie, car la patrie en vous se manifeste.

« Oui, Félibres, la patrie est ici présente !...

« Pour venir des plaines de Provence nous avons passé les fleuves et les montagnes. Et les lieues se sont ajoutées aux lieues, et, devant nos yeux grands ouverts, les garrigues ont fait place aux prairies, les rochers abrupts et dentelés aux causses et aux bocages ; et il nous semblait, en débarquant sur cette terre nouvelle pour nous, que nous nous étions égarés vers quelque pays étranger et que nous avions laissé bien loin derrière nous et la patrie et sa douceur enchanteresse...

« Or voici que, soudain, notre souci se dissipe comme un nuage léger devant la brise tiède, voici que nos cœurs refroidis par l'inquiétude vague des chemins, de nouveau s'épanouissent comme des fleurs craintives que le soleil levant vient raviver...

« C'est qu'en mettant le pied sur votre terre généreuse, ô frères du Périgord, nous avons retrouvé toutes les joies de Provence, c'est que dans vos fermes et dans vos cabanes nous avons reconnu nos cabanes et nos fermes, dans vos prés en fleur, les fleurs

de nos prés ; c'est qu'aux recoins de vos rues, aux carrefours de vos chemins, nous avons retrouvé les noms de nos villages, de nos artisans, de nos saints ; c'est que l'eau de vos ruisseaux et le murmure de vos fontaines nous ont redit la même mélodie qui nous berçait quand nous tétions le lait de notre mère, et, pour tout dire en un seul mot, c'est que sur vos bouches nous avons entendu résonner la douce langue de nos aïeux !

« Voilà le *signe de famille*, voilà le symbole entre tous sacré qui marque la patrie.

« Quand vous êtes égarés au loin dans les terres d'Afrique au milieu des peuples sauvages et grossiers, si vous rencontrez un anglais ou un allemand, volontiers vous fraternisez avec lui, car cela vous fait du bien de retrouver un civilisé, perdu que vous êtes au milieu de la barbarie. De même, quand vous roulez dans l'Amérique ou l'Europe, si vous tombez sur un voyageur qui parle français, aussitôt votre cœur frissonne, car vous avez devant vous un enfant de la Gaule, et, Gascon ou Français du Nord, Suisse ou Belge, vous vous accordez amicalement en bonne amitié, échangeant les idées générales des peuples civilisés des Gaules. Mais, que vous soyez à Londres ou à Paris, en Amérique ou en Europe, que vous soyez dans les loisirs de la paix ou à la gueule des canons, où que ce soit, au milieu des soucis et de la mêlée acharnée, opiniâtre de la vie, si, par un coup du sort, un méridional de Nice, d'Avignon, d'Aurillac, de Toulouse ou de Périgueux s'exclame en langue d'Oc... ah ! mes amis, ce n'est plus seulement alors l'émotion du civilisé ou du gaulois qui vous étreint le cœur, c'est un flot de douces larmes qui monte à vos paupières, car subitement revivent devant vous et votre père et votre mère, et gazouillent le nid et la nichée, et le foyer pétillant et la vieille lampe vous éclaire... vous entendez aussitôt la voix de vos ancêtres, le ronflement de votre mistral, et, dans l'azur de votre ciel, dissipant les brumes de l'exil, sonnent au loin les cloches de votre village !...

« Sainte puissance de la langue ! Sens enveloppant et profond qui jaillit des lointaines profondeurs, sources de notre hérédité, qui ne te connaît pas, qui n'a pas senti ton frisson ardent est un pauvre sans-patrie qui ne peut pas savoir ce qu'est la patrie !

« C'est pour cela Félibres que, ayant une fois payé tous les impôts et fait en toute occurrence notre devoir de bon fils de la Gaule,

c'est pour cela que nos ancêtres ayant toujours maintenu le courage patriotique aux frontières de la France et s'étant fait massacrer pour défendre leur nom, nous devons hausser les épaules et protester vivement quand on vient, de je ne sais où, au nom de je ne sais quelle conception purement verbale, « nous reprocher comme « une tache le parler qui nous attache à nos pères, à notre sol », nous dénier le droit majeur des peuples, nous faire ce crime enfin de reconnaître pour patrie bien-aimée la terre maternelle où chante la langue d'Oc. »

Traduit du Provençal par M. J. RONJAT,
Secrétaire général du Félibrige.



DIETARI

**de l'Escursio Filologica feta amb el
Dr. Schædel dins el domini catala, de
31 de juliol a 13 de setembre de 1906.**



SUITE

Devers les vuyt arribam a Formigueres, la capital del Capzir, no gayre gran, de bon aspecte, carrers plans y cases passadores. Anam a la fonda, mos armam de les llibretes corresponents, y ¡cap a veure'l Sr. Rector! ¿Com ho feriem p'els nostres estudis si no fos p'els Rectors? ¿Aont mos hauriem d'arrambar que mos compreguessen y facilitassen la tasca? Bé hu confessa'l Dr. Schædel, per haverho tocat amb les mans, que no es possible, dins aquexes regions, donar una passa en matèria d'estudis de llenguatge vivent, sense'l Clero. Trobam el Sr. Rector qu'acabava de bere-nar: den mitjana edat, de bones talles, ossa grossa, morenech, resolt, simpátich. Li esposam el nostre objecte; se'n fa càrrech, a l'acte, y's posa completament a la nostra disposició. Diu que per aclarir, fites netes, tot lo referent a n-el dialecte del Capzir, no hi ha persona més indicada que'l Sr. Rector jubilat, qu'ha estat

sempre aquí, y que, si bé ja n'ha doblegats prop de vuytanta, té'l cap molt clar y les potències ben vives y es atentíssim. Mos n'hi anam amb el jove a ca'l venerable vell, y el trobam també berenat y xerevel-lo de tot. Es tal com el Rector jove mos ha dit. Li esplicam la cosa, la comprén tot d'una, y mos fa avinent que li demanem coses, totes les que vulguem, qu'ell per caminar val poch doblers, però per conversar en vol amb qui alena, y qu'estiguem segurs que no'l maretjarem. Per fer dos tirs amb una pedra, demanam a n-el Rector jove d'ont es, y resulta esser de Fontpedrosa, entre Oleta y Mont-Lluis. ¡Providència de Deu! Així porem estudiar aquella regió que l'idiosincràcia dels fondistes d'Oleta no mos havia dexada estudiar. ¡Beníssim!

Y ja som partits, el Dr. Schædel pegantlos per la pronúncia y jo per la conjugació, un cop a n-el vell y un cop a n-el jove, y ells contesta qui contesta, y nosaltres escriu qui escriu. A les dues hores d'aquex foch granetjat, jo deman a n-el venerable vell si está cansat, y me diu que jens ni mica, y's veu amb ell que diu ver. Seguim endevant a tota màquina per poder acabar, y aquell diantre de vell no desmaya un punt. Com toquen les dotze, acabam, y ell está tan fresch y xalest que com hem comensat. No n'havia vist cap may de vell tan valent y comportivol.

Sobre tot, hem feta una bona cullita. Hem pogut comprovar la gran diferencia del llenguatge de Fontpedrosa (Conflent) amb el del Capzir. El d'aquí constituex un ver dialecte, interessantíssim per les formes genuinament catalanes que conserva y p'els diferents y visibles contactes amb el llengadociá. El Capzir fa la frontera de la llengua; mes enllá de Font-rabiosa, el vilatge estrem de la conca, ja parlen gabatx. Aquí conserven el pretérit perfet simple en totes les persones, que ja s'es perdut en totat la Catalunya francesa y en gran part de l'espanyola, y allá ont s'es conservat, com a les Balears, es sense la primera persona singular, que sols s'usa a algunes regions de València. Lo notable aquí es el participi passiu en *-ut* (*cregut*, *begut*, *degut*, *mogut*, etc.) que fa la *u* com e fosca molt fosca, casi com la *o* alemanya, y així diuen: *cregét*, *begét*, *degét*, *mugét*, etc.

Un detall curiós. Quant el Rector jove mos ha presentats a n-el vell y aquest ha sentit que'l Dr. Schædel era alemany, ha dit qu'aquest any passat n'hi aná un per allá, d'alemany, oficial de

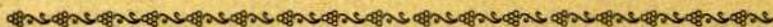
l'eczércit, qu'era un espia. Demán jo com ho saberen qu'era un espia, y me diuen qu'es segur que hu era, perque trespá totes aquelles muntanyes. — De manera, dich jo, que qualsevol que s'en vaja per les muntanyes, espia segur! Ells han callat, pero crech que seguexen creyent en tal espionatge. El Dr. Schædel ha aprofitada una sortida momentània qu'han feta el vell y el jove perque les demanaven, y m'ha dit: — ¡Per amor de Deu, no diga que jo som oficial de l'eczércit alemany! — ¡Deu m'en quart! dich jo. — Es ver que hu es oficial el doctor, però de *la reserva*, y ben de gust que li vé, perque diu que son molt bons, cad' any, per un jove consagrat à l'estudi, uns quants de mesos d'eczércici corporal de marxes y contramarxes, a peu y a cavall. Un home qui pren de gust totes les coses que li son d'obligació, val per setze.

Acabat l'estudi de la flecsió verbal y de la fonètica de Capzir y Fontpedrosa, prenim comiat del Rector vell, fentli mil mercés del favor grossíssim que'ns ha fet, y amb el jove a n-e qui també donam milions de gràcies, mos n'anam cap a la fonda; veym la església, románica, antiquíssima, aont hi ha enterrat el rey Sanxo de Mallorca, qu'era senyor del Capzir y s'hi retirá per defensarse de l'aufegó (asma), que'l petxucava massa, y s'hi morí, al cel sia ell. El Rector mos demana a n-e quina fonda som; li donam les senyes; mos hi acompanya, y no hi puja perque resulta que'l fondista es un anticlerical furiós. ¡Bona l'hem feta! Prou comprén el Rector que poch poríem sobre nosaltres el pelatge de la gent, no essent estats may allá ni conexenthi negú com hi som arribats. Prenim comiat també del bon sacerdot, a ne-qui may agrairem prou el favor fora mida que mos ha fet. Deu le hi pach.

Dinam de bon gust ferm; y, dinats, ¡cap a Mont-Lluis manca gent! Hi arribam de bon'hora, y escrivim un ratx de cartes, perque anávem una mica enrera de correspondència.

(A suivre).

ALCOVER.



Comparaisons populaires usitées en Roussillon



1. Adormit com un soch.
2. Aixut com una esca.
3. Blanch com la llet.

Extrait de J. PÉPRATX, *Pa de casa*.

La Torra Geganta



Y á la estrellada cúpula dels astres acostantse.
Per amarrarshi aixecan los brassos de gegant...

(J. VERDAGUER.)

Rodejats d'un aixam de xots y d'orenetas,
Los campanars, polsant llurs negras campanetas,
Espargien pèl mon, al mati y á la nit,
Recordansas de Deu, sospirs vers l'Infinit.

Llur dit de pedra, alsat cap al cel blair, signava
Als cors purs lo cami : la pregaria pujava !
Y, cavant lo seu camp, lo montanyès cansat,
Quant sentia á tocar, pregava deslligat.

A tots los campanars midaren la estatura
Homenots que van dir, rebutjant llur altura :
« Necessita ara fer un campanar altiu
« Que espanti los aucells per penjarhi llur niu. »

Posaren de recó las pedras y las llosas :
Pel gegant campanar volien altrás cosas !
Dins de farguas d'infern quitxavan grossos claus,
y la Torra pujá, tacant los ayres blaus.

Es clar. Cap campanar no li arriba á l'aixella,
Ni tant sols als ginolls. Cap no pot dir com ella :
« Lo meu cap atrevit tant s'alsa dins l'espay
« Que los reys, als meus peus, ja tremolan d'esglay ! »

La Torra dels Titans es la mes ayrelada ;
Es de ferro de cap y peus y cisellada....
L'aliga, mentrestant, vola al bell cim del cel,
Mirantse lo Sol d'or y no la Torra Eiffel....

EL REFILAYRE DE CARENÇA.





HISTOIRE LOCALE



— APERÇU HISTORIQUE — sur Nidoleras, Torderas et Fourques



III. — Fourques.

Tous les villages anciens portent le nom de *villa*. Que faut-il entendre par ce mot ?

La villa comprenait d'abord la maison du maître, du seigneur local. Autour de la maison s'élevaient les dépendances, cellier, étables, granges, etc., et même la chapelle desservie par un prêtre.

Venaient ensuite les terres en tenure, *villare*, distribuées en manses de serfs et de colons.

Dans la suite, d'autres maisons se sont groupées autour de la villa primitive pour former un village.

Fourques s'est trouvé dans ces conditions.

Tout est gai dans ce village planté au sein de mille collinettes joliment tentantes comme celles de Passa, gentille localité voisine. On y remarque des vignes opulentes et des bosquets d'oliviers. On y trouve aussi quelques restes de fortifications féodales, car le village de Fourques est très ancien.

En 845, Argila, fils du comte Béra, vend la villa de *Furchas* (1).

Peu de temps après, c'est-à-dire vers 850, une charte royale adressée au monastère de Saint-Hilaire de Carcassonne signale la même localité : « *Et alia cella est in monte Furcato ubi est ecclesia constructa in honore Sancti Martini* » (2).

Une donation de Lothaire en faveur du monastère de Saint-Pierre de Rodas, datée de 982, signale la villa de *Forcas* avec une

(1) Marca, col. 781.

(2) Baluze, Append. ad Capit., col. 1462.

église dédiée à Saint Michel : « *Villa Forcas cum ecclesia Sancti Michaëlis* » (1).

En 993, la comtesse Ermengarde, veuve d'Oliba-Cabreta, n'était pas d'accord avec l'abbé du monastère d'Arles sur les limites du fief de Torderas. Pour mettre fin au différend, on consulte les vieillards de *Furchas* et de *Tapias*. Les témoins se réunissent dans l'église de Saint-Martin de Llauro et prêtent serment sur les reliques des saints martyrs Abdon et Sennen (2).

Le terroir de Fourques appartenait alors à l'abbaye d'Arles.

L'abbé de ce monastère était également seigneur de Torderas.

Ainsi, lorsque Pierre, évêque d'Elne, consacre l'église de Torderas en 1116, église dédiée à Saint-Nazaire, le clergé de Saint-Martin de Fourques assiste à la cérémonie. Ce clergé comprenait le curé Etienne Arnald et le vicaire Gérald (3).

En 1188, Robert, abbé d'Arles, veut fortifier le village de Fourques. Alphonse, roi d'Aragon, lui accorde l'autorisation nécessaire (4).

Gausbert, vicomte de Castelnou, donne aussi pleins pouvoirs à l'abbé en 1193 (5).

L'enceinte — *castrum* — était carrée et percée de nombreuses meurtrières. Des fossés très profonds l'isolaient complètement. La porte d'entrée, munie de claveaux en marbre, avait pont-levis, herse et machicoulis. Cette porte est encore assez bien conservée. Elle se trouve à l'angle de la place publique.

Toutes les maisons de la localité étaient enfermées dans l'enceinte, *dins lo castell*. En cas d'attaque, on pouvait se défendre avec avantage.

Plus tard, des maisons furent construites en dehors du *castrum*.

(1) Marca, ccl. 929.

(2) Marca, col. 949.

(3) Marca, pag. 1246.

(4) Ego Ildephonsus, Dei gratia rex Aragonum, dona tibi Rodberto, Arelatarum abbati, et successoribus tuis quod possis facere et ædificare fortitudinem quam velis in parrochia Sancti Martini de Forques. — (Collección diplomática del Condado de Besalu, tom. II, par Don Francisco Monsalvatje, de Gerone).

(5) Notum sit omnibus quod ego Josbertus, vicecomes Castri-novi, cum consilio meo et laudamento Raymundi de Serralonga et Raymundi de Cursavino, concedo tibi Roberto, abbati Sanctæ Mariæ de Arulis, ut faciatis *castrum* et villam munitam in parrochia Sancti Martini de Furcis. (Marca, col. 1382).

Elles étaient placées *dans les barrys del lloc*. L'église actuelle se trouvait dans ces conditions.

Bérenger de Castelnou avait des biens dans le territoire de Saint-Martin de Fourques. Ils étaient placés à l'endroit appelé *Vilarium Dabret*. Le 12 des calendes de mars 1226, il les donne à la Milice du Temple (1).

A son tour, Raymond de Llauro, clerc d'Elne, n'oublie pas dans son testament l'abbaye de Sainte-Marie d'Arles. Le 5 des ides de mai 1235, il lui abandonne tout ce qu'il possède dans la paroisse de Saint-Martin de Fourques (2).

Au commencement du xiv^e siècle, deux bénéfices avaient été fondés dans l'église paroissiale de Fourques. Le fondateur du premier était Jean Torderes, prêtre originaire de Fourques ; le fondateur du second était Pierre de Villaclara, prêtre également originaire de la même localité. Le 26 juin 1362, le procureur royal accorde à plusieurs prêtres de Céret, parmi lesquels figurent Arnal Calvet et Guillaume Calvet, le pouvoir de composer et d'amortir les revenus de ces deux bénéfices (3).

Peu de temps après, Pons Canoés fonda également un bénéfice dans l'église paroissiale de Saint-Martin. Le 8 octobre 1440, Jaubert Luppeti, prêtre de Fourques, était titulaire de ce bénéfice (4).

Deux mois plus tard — 13 décembre 1440 — Blanche, épouse de Raymond Auser, de Torderes, paroisse de Fourques, désigne pour lieu de sa sépulture le cimetière de Saint-Martin et laisse un sou pour les ornements de l'autel de la Sainte Vierge érigé dans l'église de Fourques (5).

(1) Ego Berengarius de Castro-novo dono Domui Miliciae Templi unum meum mansum et mansatam quam tenet pro me Raymundus Pagesii de Furcis in terminis Sancti Martini de Furcis in loco dicto Vilarium Dabret. — *Cart. Templ.* fo 182 r^o.

(2) Ego Raimundus de Laurono, Elnens, clericus, dimitto Sanctae Mariae de Arulis quidquid habeo in tota parrochia Sancti Martini de Furcis. — *Parcb. du Domaine* N^o dxviii.

(3) Beneficium fundatum in ecclesia de Furchis per Johannem Torderes quondam presbiterum de Furchis et etiam beneficium institutum in ecclesia de Furchis per Petrum de Villaclara quondam presbiterum dicti loci. — *Alart, Cart. rouss. ms. t. C, p. 491.*

(4) Vendicio campi siti in terminis de Llupiano, salvo jure beneficii instituti in ecclesia Sancti Martini de Furchis per Poncium Canoés quod nunc obtinet dominus Jaubertus Luppeti presbiter de Furchis. — *Not. Petri Billerach.*

(5) Ego Blanche, uxor Raymundi Auser de Torderis, parrochia de Furchis, eligo sepulturam in cimiterio Sancti Martini de Furchis, item lego pro ornamentis altaris Bæ Mæ dictæ ecclesiae Sancti Martini de Furchis 1 sol. — *Not. Petri Billerach.*

Le 7 mars 1443, Bernard Conill déclare aussi qu'il veut être enterré dans le cimetière de Saint-Martin (1). Il lègue un petit revenu au bénéfice fondé par Pons Canoés. Au mois de décembre 1449, Jaubert Luppeti possédait encore ce bénéfice (2). Il eut des difficultés avec le curé de la paroisse à propos d'une cérémonie publique où le curé revendiquait son droit de préséance, même dans les cérémonies particulières à chaque bénéfice, sur les autres bénéficiers. L'accord ne tarda pas à se faire, grâce à l'intervention prudente de Pierre Boyssi, qui était alors prêtre-bénéficiaire (3).

Il est curieux de constater que les fidèles de la paroisse de Fourques — paroisse qui comptait à peine 300 habitants — affectaient avec bonheur le revenu de leurs biens à la fondation de nouveaux bénéfices. C'est la meilleure preuve de leur foi et de leur piété. Trois bénéfices existaient déjà. Un quatrième fut établi par Julien Dotres, prêtre, originaire de Tordères. Le 20 avril 1474, Pierre Agullo, d'Estagel, était le patron de ce dernier bénéfice (4). Le titulaire percevait le produit de deux champs et d'une vigne situés dans le voisinage de l'église Saint-Nazaire de Tordères.

Celle-ci possédait une chapelle dont le desservant portait le nom de chapelain. A cette dignité étaient affectés des revenus assez importants. Le 6 novembre 1546, Jacques Crés, prêtre-bénéficiaire de l'église Saint-Jacques de Perpignan, afferme cette chapellenie à Raymond Solinyac, prêtre de Fourques (5).



L'abbé d'Arles, en sa qualité de seigneur, avait autorisé la construction d'un moulin à farine dans le territoire de Fourques. Situé

(1) Ego Bernardus Conill de Furchis eligo sepulturam in cimiterio Sancti Martini de Furchis. — Not. Petri Billerach.

(2) Ego Jaubertus Luppeti presbiter loci de Furchis beneficiatus beneficii instituti in ecclesia Beati Martini. — Not. Petri Billerach.

(3) Ego Johannes Conill debeo vobis Petro Boyssi presbitero et beneficiato in ecclesia loci de Furchis... — Alart, *Cart. rouss. ms.*, t. xx1, p. 325.

(4) Ego Petrus Agullo, loci de Stagello, patronus beneficii instituti in ecclesia Sancti Martini de Furchis per dominum Julianum Dotres, presbiterum de Torderiis, constituo procuratorem. — Manual. Petri Vilarnau, 1474-1475-1476.

(5) In loco de Furchis, ego Jacobus Cres, presbiter beneficiatus ecclesie Sancti Jacobi Perpignani, tenens quandam capellaniam institutam in ecclesia Sancti Nazarii de Torderiis, arrendo dno Raymundo Solinyac, presbitero de Furchis, dictam capellaniam. — Manuel. Ant. Mir, f^o 236.

au lieu dit *las Cuassas* ou *las Cobassas*, ce moulin existait au commencement du xvi^e siècle. Il était limité : à l'orient par les propriétés de Michel Parahi, de Passa ; à l'occident par la rivière du Réart.

Une reconnaissance féodale de ce moulin est faite à l'abbé d'Arles, le 19 février 1594, par Pierre Compta, de Fourques (1). et le 9 mars 1671 par Joseph Tardiu, également de Fourques (2).

Barthélemy Trilles, pagès de Passa, acheta ce moulin, le 26 janvier 1696, à Emmanuel Cavalier pour la somme de 1155 livres (3).

A cette époque, un fabricant de tuiles, appelé Georges Portet, originaire de l'Ariège, s'était fixé dans le voisinage de Fourques. Le 2 février 1698, il vend à Barthélemy Trilles 1150 tuiles pour couvrir la toiture du moulin à farine de *las Cobassas* (4).

Le reçu de cette livraison porte la signature du curé de Passa et du curé de Fourques.

Le curé de la paroisse de Fourques possède le nom de *domer*. Il avait sous ses ordres un ecclésiastique qui remplissait les fonctions de vicaire.

Il y eut donc à Fourques, jusqu'à la Révolution, une petite communauté composée de quatre prêtres, c'est-à-dire de quatre bénéficiers, y compris le curé et le vicaire.

Des revenus importants étaient affectés à *la rectoria*. On signale principalement un vaste champ où se trouvait la chapelle de Saint-Vincent.



Saint-Vincent de Fourques

Au xiv^e siècle, la vaillante population de Fourques rendait un culte particulier à Saint-Vincent. On avait élevé à ce martyr une petite mais élégante chapelle. Elle était bâtie à une faible distance du village, dans un coquet vallon délicieusement abrité. La rivière *lo Riu Major* coulait tout près, au milieu des bosquets et des roseaux.

Des legs étaient faits à la chapelle de Saint-Vincent.

(1) Jérôme Arnal, notaire.

(2) Joseph Costa, notaire.

(3) Archives de la famille Trilles.

(4) Archives de la famille Trilles.

Ainsi, le 11 des calendes de septembre 1339, P. Pelicer, de Trouillas, laisse deux sous à ce sanctuaire : *Ego P. Pelicer de Trulars lego operi Sancti Vincentii de Furchis 11 solidos* (1).

Le 9 octobre 1421, Bernard Corp, prêtre, lègue 5 sous à la même chapelle : *Ego Bernardus Corp presbiter lego à la iglesia de Sant Vicens del lloc de Forques V solidos* (2).

Les donations continuent aux siècles suivants.

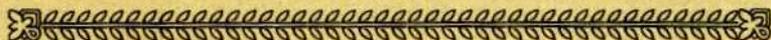
Des personnes pieuses déposent même dans le sanctuaire de longs et minces cierges de cire enroulés en forme de tourteau : *toram ceræ*. Il fallait en allumer une partie, pendant l'élévation, chaque fois qu'une messe était célébrée dans la chapelle.

Celle-ci, depuis la Révolution, n'est plus qu'une ruine. Sera-t-elle relevée dans un avenir prochain ? Il faut l'espérer.

Joseph GIBRAT.

(1) Notula Bernardi Joffre 1338, 1339 n° 40.

(2) Manuale de Ferreol Bosqueros 1421, not. 763.



LIVRES et REVUES

La *Revue catalane* fera connaître à ses lecteurs les ouvrages qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour les ouvrages catalans, adresser un exemplaire au Secrétariat de la Rédaction et un autre à M. Amade, professeur d'espagnol au lycée de Montpellier, vice-président de la Société d'Etudes Catalanes.



L'Action régionaliste.

Excellent article de M. Charles-Brun intitulé : *Toutes les opinions régionalistes*.

« Qu'on le veuille ou non, dit M. Charles-Brun, le problème régionaliste est aujourd'hui nettement posé : il l'a été presque en même temps par l'agitation des fonctionnaires et par l'agitation du Midi. »

Nous conseillons la lecture de ce long article à nos confrères de la Société d'Etudes catalanes.



La Veü de Catalunya.

La *Veü de Catalunya*, du 10 juillet dernier publié, sous la signature de notre ami Louis Pastre, la note suivante :

Ab gran goig hem acullit els artistes catalans del Teatre Romea de Barcelona que'ns ha procurat aplaudir el director del Eldorado-Teatre de Perpinyà.

« L'Amich Cirera », « La Mare », « El Pati blau », « Una viuda modelo », « Per massa bó », « Un cop d'Estat », « La Taca de café »

« Girasol », etc. Vetaquí les obres devant de les quals el públich perpinyanench se va estar boca badat durant aquests dies.

« La Mare », ahont el mestre Rusiñol ha posat tota la seva ànima d'artista y tot el seu talent d'autor dramàtich ha fet plorar de debó a moltes de les persones que presenciaven la funció.

Es bó, es útil, que en aquest país ahont s'ha gosat escriure que'l català no podia expressar els sentiments nobles, es bó dich, que'l públich sigui, de tant en quant, sotmogut, fins a les llàgrimes, al veure interpretar les obres remarquables dels autors catalans contemporanis.

La demostració ja està feta pels qui assistiren a la primera representació de « La Mare ».

La interpretació fou impecable. Per què alabar tal o qual dels artistes que componen la companyia del senyor Capdevila? Tots varen fer el seu paper de manera superior.

Si hom vol esser sincer, hom sera obligat de constatar que les « tournées parisiennes » celebrissimes que venen à Perpinyà no tenen pas la homogeneïtat de la companyia catalana den Capdevila.

En Pau Mounet, par exemple, ens arriba sempre acompanyat d'artistes massa inferiors a n'ell. En Coquelin y tots als altres grans artistes de la Comedia francesa, que viatjen à través la França, son sempre voltats d'artistes de segon ordre que'l públich accepta pera poder tenir el plaher inestimable d'aplaudir les celebritats de la escena francesa.

Res de tot això en la companyia del Teatre Romea: la homogeneïtat es completa. Cada hù dels artistes catalans fa la seva sortida ab un art infinit.

Peró no puch acabar sense felicitar a la primera actriu, la senyora Adela Clemente que fa « una mare » plena de dolcesa y d'amor.

Enhonabones a tots, a tots... fora al apuntador que crida massa.



Butlleti d'Escoles.

Le *Butlleti d'Escoles*, portaveu de l'Associació protectora de l'Ensenyança catalana, Baixada de Santa Eularia, 3, pral, Barcelona, est une petite Revue pédagogique très intéressante dirigée par M. Alcoverro, l'auteur de « Lliçons d'ortografia catalana » que nous avons eu le plaisir de signaler ici-même. Nous lui souhaitons longue vie.



Sainte Godeliève de Ghisteltes.

M. Albert Croquez, directeur de la *Revue des Flandres*, vient de publier à Lille, 41, Rue de Metz, la légende de Sainte Godeliève de Ghisteltes, patronne de la Flandre.

L'auteur s'y révèle bon écrivain et ardent patriote. Sainte Godeliève est, d'après lui, « la Sainte nationale », le « drapeau du régionalisme flamand. » Chaque page de son récit est une glorification de la sainte de Ghisteltes. Les violences même qui se sont échappées de sa plume dans le dernier chapitre et la façon cavalière avec laquelle il traite un autre historien de la sainte (page 11) prouvent jusqu'à l'évidence que M. Albert Croquez est un convaincu et un sincère.

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)

Fondé en 1889

Directeur : A. GALLOIS

Ad. Télégr. : COUPURES-PARIS. — Téléphone 101.50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 FR. 30 PAR COUPURE

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limitée.	Par 100 Coup., 25 fr.
	» 250 » 55 »
	» 500 » 105 »
	» 1000 » 200 »

ON TRAITE A FORFAIT POUR 3 MOIS, 6 MOIS, UN AN
Tous les ordres sont valables, jusqu'à avis contraire

CASIER PARLEMENTAIRE

Relève des scrutins de votes et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés, Conseillers municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française

Publication mensuelle : 12 fr. par an

L'ARGUS de la PRESSE



Le plus ancien Bureau de
Coupures de Journaux

est entré dans sa 29^e année d'existence

L'ARGUS DE LA PRESSE est
en relations avec les journaux du
monde entier.

L'ARGUS fournit chaque jour
plus de douze mille extraits de jour-
naux, aux représentants les plus di-
vers de l'activité humaine.

On trouve toujours à L'Argus de la
Presse l'accueil le plus empressé et
l'esprit le plus large au point de vue
des règlements de comptes.

Écrire 14, rue Drouot, PARIS (IX^e)

Adresse Télégraphique :

ACHAMBURE — PARIS

IMPRIMERIE COMET

8, Rue Saint-Dominique, PERPIGNAN

Brochures — Publications périodiques — Journaux

EN VENTE

au Secrétariat de la Société d'études catalanes

Études de Littérature Méridionale

par Jean AMADE

Agrégé de l'Université, Professeur au lycée de Montpellier

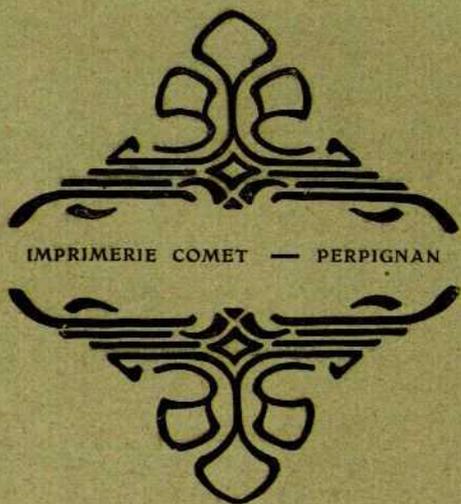
Pour paraître prochainement

Anthologie de Poètes catalans

(1^{re} série)

avec introduction, traduction française et notes explicatives (300 pages)

par LE MÊME



IMPRIMERIE COMET — PERPIGNAN